

Louis-Pierre Beaudry
Gagnant Prix GHL 2015 - Sociologie

Après avoir été fortement stimulé dans le monde des idées par mon baccalauréat en Science politique et Philosophie de l'Université de Montréal, l'envie m'a pris de goûter au "terrain" de recherche et de contribuer de manière plus concrète et empirique à la connaissance du monde. Loin d'avoir été une révélation spontanée, le parcours qui m'a mené aux travailleurs immigrants sylvicoles du Québec est constitué de méandres et d'une évolution incessante d'intérêts et de préoccupations. Initialement attiré par le rapport des citoyens à l'agriculture, je me suis initié par cette voie au monde des travailleurs agricoles temporaires qui travaillent dans nos champs, ce qui m'a fait rencontrer Danièle Bélanger, spécialiste de cette question et codirectrice avec Daniel Mercure de mon mémoire de maîtrise. C'est finalement grâce à elle que j'ai appris l'existence d'une concentration de travailleurs immigrants au sein d'entreprises sylvicoles, situation inusitée et peu étudiée au Québec que j'ai voulu approfondir par une recherche qualitative originale. Mon mémoire est le fruit de cette recherche effectuée auprès de travailleurs sylvicoles immigrants et d'employeurs qui les embauchent, dont les principaux résultats ont été présentés dans plusieurs conférences académiques, grand public ou destinées à l'industrie forestière.

Une fois ce mémoire déposé, ma réflexion a continué d'évoluer vers un projet de recherche de doctorat. La question de l'immigration est intimement liée à celui des villes et plus précisément celui des métropoles, là où la grande majorité des immigrants arrivent, s'installent et demeurent. La ville est aussi pour moi un lieu de grande sociabilité, de découverte d'autres modes de vie, de cercles sociaux d'autant plus spécifiques et fascinants que la concentration de la population le permet, pour reprendre la perspective de Simmel. Ma fascination pour la ville a commencé dès mon installation à Montréal et n'a fait que croître davantage à Québec, alimentée par un environnement parfois (trop souvent) hostile envers la densité et la diversité des personnes, des cultures et des pratiques. Étudier la ville dans le cadre de mes études doctorales en sociologie est en quelque sorte pour moi un retour à mes premières amours d'urbaniste amateur, une occasion rêvée de pousser des réflexions qui m'habitent depuis plusieurs années.

Résident du centre-ville de Québec, et avec encore de fortes attaches à Montréal, la question de la gentrification s'impose dans ma vie depuis plusieurs années autant dans le discours ambiant - médiatique, communautaire ou militant - que dans mon expérience concrète de la ville. Malgré qu'elle fut étudiée abondamment depuis les années 80, cette question demeure pertinente, tant ses processus sont toujours à l'oeuvre et contribuent à l'émergence de tensions bien palpables. Le cas de Québec, en plus d'être d'intérêts personnel et monographique, me permettra de confronter "différentes" gentrifications, notamment en comparant les quartiers centraux et les quartiers périphériques, dont plusieurs sont les "centres" d'anciennes villes fusionnées en 2002. Mon intérêt pour l'immigration persiste également dans mes réflexions sur la ville, notamment en ce qui concerne la répartition des immigrants sur le territoire de Québec et le lien qu'elle entretient avec l'évolution socio-économique des quartiers. Cet aspect me permettra d'ailleurs de faire des liens avec la recherche de ma collègue Claire van den Bussche, finaliste 2015 du prix GHL.

En somme, mes recherches doctorales sur la gentrification partent de l'hypothèse que la trame socioéconomique de la ville constitue un système en interaction, une écologie de "niches" dont la fonction, la constitution démographique et la valorisation sont en constante évolution, alimentée par des pressions de résidents, de décideurs et d'entreprises aux intérêts, croyances et valeurs variés. Cette recherche exigera de démêler le terme polysémique de gentrification, voire de le dissoudre pour cause de flou sémantique, au profit d'une définition plus précise et de concepts clairs qui renvoient à des processus qui, bien qu'en interaction, sont distincts. Bien loin à première vue de la question des travailleurs forestiers immigrants, cette étude s'intéressera elle aussi aux questions d'intégration, d'ethnicité, d'inégalités socioéconomiques et de parcours migratoires, bien qu'il s'agisse cette fois de migration interne. Et le train déambulatoire de mes intérêts académiques continuera certainement son chemin, m'amenant dans des contrées à explorer, toujours aussi fascinantes.